L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 31 DECEMBRE 1867.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
EDITEURS PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE, H. DUPOUY,
E. DUVERGER, S. HARRY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS:
JEUDI MATIN, 31 DECEMBRE.

☞ Pour le FEUILLETON voir à la 3me page.

Ventes à l'encan de ce jour.

EDS BLACQ & LEATHOUT.—Le bail de trois Magasins ou Maisons et installations, abandonné par L. Charles à ses créanciers.

IAN N VIGOS.—La mobilier d'une grande factory de bijouterie de Paris, neuf, deux magasins et ex. collects plus 2 pianos de Pleyel et d'Erard.

Qui MORAN TOUPET.—Fonds de vie française.

PAUL FRYCHARD ETNE & Co.—Marchandises sèches, porcelaines, cristaux, &c.

L'arrestation de Walker.

L'arrestation du général Walker donne lieu à toutes sortes de suppositions. Le fait seul nous est connu jusqu'à présent, car les dépêches ne renferment aucun détail et nous n'y trouvons que des conjectures sur la part qu'aurait prise le gouvernement au coup de main du commodore Paulding. Des correspondants écrivant de Washington aux journaux de New-York prétendent que M. Cass désavoue l'acte du commandant du *Wabash* qui, selon le département d'Etat, aurait agi sans aucune sanction d'autorité. Les amis de Walker croient cependant que le commodore n'a fait qu'obéir à des ordres secrets qu'il aurait reçus du président. De nouvelles dépêches ne tarderont probablement pas à nous éclairer.

On sait qu'un traité a été conclu récemment entre le gouvernement nicaraguain et les Etats-Unis pour assurer la liberté de la route de transit. Aux termes de ce traité, les Etats-Unis sont obligés de défendre *vi et armis* l'isthme de San Juan dans le cas où des forces étrangères chercheraient à l'occuper. La convention a-t-elle été promulguée des deux parts? Les ratifications ont-elles été échangées? Si, au moment où le commodore Paulding a arrêté Walker, le traité était son plein et entier effet, l'intervention de l'officier américain peut aisément s'expliquer, en supposant que Walker avait cherché à occuper militairement une partie de la route de transit. Or, les dépêches déjà publiées disent positivement qu'il s'était emparé de plusieurs bateaux de la rivière San Jaan qui forme une partie de la route de transit, ainsi qu'une position importante, celle de Castillo, située sur la même rivière.

Nous ne croyons pas cependant que le traité négocié par M. Yrissari ait été mis en vigueur, car il n'a pas encore été ratifié par le Sénat, et les Etats-Unis ne sauraient être liés avant l'adhésion de cette assemblée.

Le droit international défend à un gouvernement d'envoyer des forces sur un territoire étranger pour y poursuivre ses nationaux, quelque criminels qu'ils soient et quel que soit l'attentat qu'ils méditent contre ce dernier pays. Celui-ci possède seul et sans partage le droit de défense, et on conçoit en effet que la présence de protecteurs étrangers lui serait presque toujours plus nuisible qu'avantageuse. En thèse générale, et en admettant l'absence de tout traité spécial, dans le genre de celui qu'a négocié M. Yrissari, le commodore Paulding aurait donc violé le territoire nicaraguain en y débarquant des troupes et en y opérant une arrestation. La traite des Africains est prohibée par de solennelles conventions, mais un croiseur anglais, français ou américain ne s'aviserait pourtant pas d'aller saisir un bâtiment négrier dans un port où celui-ci se serait réfugié. Le capitaine et l'équipage du navire qui a commis le délit devraient être très justiciables de l'autorité qui régit le port, et qui peut aussi leur en infliger sévir, ou user d'indulgence ou même se montrer indifférente.

On comprendra qu'il n'est pas question de sympathies ou d'antipathies, de la légitimité ou de l'illégalité de l'expédition de Walker, du préjudice que cette entreprise pourrait causer à notre pays ou des avantages particuliers dont elle pourrait être la source. C'est une simple question de droit que nous avons à discuter en dehors de tout esprit de parti, toute opinion préconçue et de toutes tendances filibustières ou anti-filibustières. Eh bien, si le traité conclu entre les Etats-Unis et le Nicaragua n'est pas encore en vigueur, nous devrions croire que M. Paulding a outrepassé ses pouvoirs. Mais si M. Paulding est un de ces héros les plus prudents et les plus expérimentés de notre marine, et il serait étonnant qu'il ait dérogé au droit des gens sans se douter qu'il en violait le principe élémentaire.

Il n'est pas impossible que les autorités nicaraguaines ne aient sollicité l'intervention de l'officier américain. Dans ce cas, ayant déjà reçu l'ordre de s'opposer au débarquement des filibustiers et sachant que leur expédition était condamnée par son gouvernement, le commodore Paulding s'est cru peut-être autorisé à se rendre à l'invitation qui lui était adressée et à envoyer à terre des forces pour arrêter Walker et ses compagnons d'armes. Le droit était il scélérat? C'est un de ces cas spéciaux sur lesquels les gouvernements ont l'habitude de se prononcer selon les circonstances et la gravité de la situation.

Mais n'avait-il une autorité quelconque à Panta Arenas lorsque Walker y a débarqué? Nous croyons que non. Il est donc encore possible que le commodore Paulding ait cru pouvoir exercer la sienne, qui était celle de son gouvernement, sur un point du territoire nicaraguain où le gouvernement local n'était point représenté, d'autant plus qu'il agissait du litoral et contre des individus que le président des Etats-Unis avait mis hors la loi en les déclarant filibustiers.

Il est difficile, on le voit, de se prononcer d'une manière absolue. Quoi qu'il en soit, nous saurons bientôt si M. Buchanan approuve ou désavoue l'acte du commandant du *Wabash*.

P. S.—Ce qui précède était écrit, de nouvelles dépêches qui nous arrivent confirment en partie nos prévisions. Le commodore, en arrêtant le général Walker sur le territoire nicaraguain, n'a agi en vertu d'aucune autorité internationale bien déterminée. Il a cru cependant que les circonstances l'autorisaient à déroger au droit strict et absolu, pour renvoyer aux Etats-Unis des hommes que son gouvernement avait mis hors la loi. Quelles sont ces circonstances? Elles peuvent être que nous signalons plus haut,—l'absence de toute autorité active sur le point du littoral nicaraguain où a débarqué Walker. Il ne paraît pas du reste que le cabinet soit disposé à infliger un désaveu au commandant du *Wabash*. Il ordonnera seulement la mise en liberté de Walker, mais, dit la dépêche, pour le faire arrêter immédiatement après, sous la prévention de violation des lois de neutralité. De toute manière, le gouvernement paraît décidé à sévir contre le chef des filibustiers.

Arrivée du Philadelphia.

Le steamer *Philadelphia*, venant de New-York et de la Havane, est entré hier dans notre port avec le courrier de la Californie, 213 passagers et $52,129 en espèces.

Nos dernières journaux de San Francisco sont du 5 courant. Ils engagent vivement le gouvernement fédéral à rassembler des troupes dans la Californie pour opérer contre les Mormons d'Utah, ce territoire étant plus accessible du côté du Pacifique que du côté de l'Atlantique—L'irrégularité du service de la malle est l'objet de plaintes générales.—Le Lieutenant Beale, qui explore les régions que doit traverser une grande route chariotière, est arrivé à Los Angeles.—Les Mormons de San Bernardino se disposaient à élever et établir dans la ville du Grand Lac Salé—La Californie renferme, d'après le dernier recensement environ 90,000 enfants. Le Legislature a voté un nouvel hôpital. Le bruit d'une rencontre entre les troupes américaines et les Mormons s'est répandu en Californie; on nait déjà que cette rumeur est dénuée de fondement.

On a reçu à San Francisco la nouvelle qu'une majorité considérable des habitants de l'Oregon s'était prononcée en faveur de la constitution, contre l'établissement de l'esclavage et contre l'introduction de nègres libres dans l'Etat.

Les derniers vols des îles Sandwich sont du 1er novembre. Les Anglais ont pris possession d'une petite île située à trois degrés au nord de l'équateur et à 1000 milles du Pérou. Cette île est couverte de coquilles: il n'y trouve une famille blanche et cent cinquante indigènes.—Le bâtiment Indian Chief s'est heurté contre un énorme glaçon et a coulé.

HAVANE.—Nos journaux de la Havane apportés par le *Philadelphia*, vont jusqu'au 24 courant. La corvette *Cyane* se trouve dans le port, prête à partir. Le steamer *Fashion* qui, le 23 courant, avait transporté Walker dans l'Amérique Centrale. Le prix du sucre a éprouvé une légère hausse à Cuba.—Le change sur Londres est à 15 et 16 pour cent de prime; sur New-York, à 60 jours de vue, à 3 1/2 pour cent, et à quelques jours seulement, à 5 et 6 pour cent; sur la Ville Orléans, à 6 et 7 pour cent. Un mandat sur des Etats-Unis commande une prime de 3 à 4 pour cent.

Il ne règne pas de maladies à la Havane.

* La pluie — Le mauvais temps a nuit à la foire ouverte depuis quelques jours en Maison Blanche, en empêchant les acheteurs de se présenter. Les dames qui la dirigent nous prient d'adresser un dernier appel aux citoyens dans l'intérêt des pauvres enfants que patronne l'Asile de Ste-Marie.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

NOUVELLES DE WASHINGTON.

NOUVELLES D'EUROPE DE QUATRE JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVEE DE L'ABAGO.

New-York, 30.—Le steamer *Abago*, parti de Southampton le 16 décembre, vient d'arriver.

COMMERCE.

Southampton 16.—Le coton était calme à la clôture du marché de Liverpool. Les ventes des trois derniers jours ne sont élevées à 6500 balles seulement. Les prix étaient moins soutenus, mais les cours sont restés les mêmes. La farine a haussé de 6 d; le blé a fléchi de 3d; le maïs s'améliorait.

Les consolidés ont clôturé à 91 3/8 et 91 5/8.

Le steamer Niagara est entré à Liverpool le 14.

ENCORE D'AUTRES FAILLITES.—Plusieurs nouvelles faillites sont annoncées, entr'autres celles de Toldorpe & Co; de Row, Prescott & Co; Niley & Co, maisons suédoises à Londres; de Miller & Co, négociants en soieries, à Londres; J. C. Lester, en laitage, d'Halifax.

ANGLETERRE.—Le Parlement a été ajourné au 5 février.

John Edward Stevens, de la ci-devant banque "London & Eastern" a failli; on avait lancé un ordre d'arrestation contre lui et il a comparu devant la cour des faillites.

Henry Smith Bright, fort négociant en cotonades, à Hull, a été condamné à dix ans de travaux forcés pour crime de faux.

Aucun nouveau progrès n'a été fait dans le lancement du Great Eastern.

HAMBOURG.—Le gouvernement autrichien a emprunté à celui de Hambourg dix millions de florins à 6 pour cent. Cet emprunt doit être employé au secours des fortes maisons de Hambourg.—Six ou huit grandes maisons de Hambourg ont suspendu leurs paiements. La caisse d'épargnes de Hambourg est assiégée par les déposants.—La milice a été appelée sous les armes.

SPAGNE.—Une proposition a été faite aux chambres espagnoles, pour un emprunt de $10,000,000 destiné au soulagement du commerce.

STOCKHOLM.—Trois maisons éminentes ont suspendu leurs paiements.

NORVEGE.—La Norvège a contracté un emprunt dans le même but.

NORVEGE.—Un ambassadeur a été envoyé en Angleterre afin d'obtenir la main de la princesse Alice, pour l'héritier présomptif de la Norvège.

INDE — Aucune nouvelle importante de l'Inde.

SYRIE.—La crise commerciale augmente.

BELGIQUE.—En Belgique, les élections ont donné une grande majorité aux libéraux.

TRAQUIE.—Des rumeurs disent que la Porte doit, avec le consentement des puissances, signer le traité de Paris.—Un firman est paru, pour la dissolution des Divans en les principautés danubiennes; mais cette nouvelle demande confirmation.

NOUVELLES DE LA CALIFORNIE.

New York, 30.—Le lieutenant Beale a écrit, de Californie, au département de la guerre, qu'un chemin à wagons a été établi du Nouveau Mexique en Californie. Les chameaux rendent de grands services et se trouvent dans de bonnes conditions.

Guerre Civile au Kansas.

St Louis, 30.—Des avis du Kansas, du 24, disent que la guerre civile ravage le comté Bourbon.—Plusieurs combats ont eu lieu dans ce comté entre les partisans et les adversaires de l'esclavage, et nombre de prisonniers ont été faits de part et d'autre.

Le marshal des Etats-Unis, avec une force de 30 hommes, a demandé au parti hostile à l'esclavage de se rendre. Il lui a été répondu par une grêle de balles de mousquet. On a riposté et, après un combat d'une heure, les partisans de l'esclavage se sont retirés avec un homme tué et deux autres blessés mortellement.

Le marshal des Etats-Unis est dangereusement atteint.

Lane est entré dans Sugar Mound et était déterminé à combattre, si les dragons venaient l'attaquer.

Une bataille est considérée comme inévitable.

Un détail très vif a eu lieu dans la convention de Lawrence, entre les discours étaient radicaux et révolutionnaires.

St Louis, 30.—Denver donne, sur le territoire, des avis du 14 courant.

NOUVELLES DE WASHINGTON.

Washington, 30.—Le capitaine Engle, du Wabash, espère retourner en croisière le mois prochain.

Il a assuré positivement que le commodore Paulding doit être rappelé.

Walker a l'intention de demander au gouvernement de faire cesser l'injustice dont il qu'occupait lorsque Paulding s'en est emparé.

Walker a été livré à Cass, secrétaire d'Etat, mais Cass refuse d'entrer en quoi que ce soit dans cette arrestation, hormis par les voies judiciaires.

UTAH—New-York, 30.—Le correspondant du *Times*, à Washington, mande que des avis d'Utah, postérieurs aux novembre, portent que les Mormons ont enlevé le 3 juillet 1857 et brulé toutes les constructions à l'approche du colonel Johnson.

KANSAS.

Washington, 30.—Si la constitution du Kansas était arrivée ici sans la clause de l'esclavage, M. Stephan aurait proposé une motion tendant à la soumettre au peuple.

DIVERS.

Halifax, 30—On n'a, ni aucuns signes de la prochaine apparition du steamer Niagara, qu'on attend.

New York, même date—Une dépêche de Cleveland nie qu'Edwin Forest soit sérieusement malade; il est, dit-elle, à Philadelphie depuis peu de jours.

Boston, 30.—Le steamer Canada a quitté le port aujourd'hui, avec $78,000 en espèces.

LE GENERAL WALKER ET LE COMMODORE PAULDING.

Dépêches du commodore—Délibérations du cabinet—Probabilité de la mise en liberté de Walker et ensuite de sa mise en accusation.

DERNIERS AVIS DU KANSAS.

Washington, 30—La lettre du commodore Paulding au département de la marine renferme ce département à des lettres reçues déjà par celui-ci, etc. Le commodore dit qu'il ne pouvait considérer le général Walker et ses compagnons que comme des gens hors la loi, ayant échappé à la vigilance des officiers américains et partis des Etats-Unis dans l'intention de se livrer au meurtre et au pillage. Il ne lui restait donc d'autre alternative que de les renvoyer aux Etats-Unis. Il avait, quoique pénible, quelle responsabilité il assumait, et il demande au gouvernement son approbation.

Le cabinet s'est occupé aujourd'hui de l'arrestation de Walker.—Il paraît que la conduite de Paulding, quoiqu'elle ne soit pas strictement conforme aux instructions qu'il avait reçues, semble cependant sa justification dans les circonstances particulières que signalent ses dépêches.

Un Kentucky, spécialement à voir le général Walker relâché.

Une fois libre, il sera de nouveau arrêté et poursuivi pour violation des lois de neutralité.

Le capitaine Engle a eu aujourd'hui, avec le président, une entrevue dans laquelle il a détaillé des circonstances de l'arrestation de Walker.

Le même jour, 29 décembre, dans l'après-midi, fut arrêté à Washington, Washington, accompagné de M. Rynders, Marshall des Etats-Unis à New-York.

Walker est descendu à l'Hôtel de Brown, où un grand concours de citoyens l'attendait. Il y est entré au bruit des acclamations de la foule.

ARKANSAS.—ELECTION.

St Louis, 30 décembre—On a des dates de Lavenworth, du 25. Le scrutin y a donné 238 voix pour la clause de l'esclavage et 9 contre cette clause. Il régnait une grande agitation dans la ville.

Beaucoup de missionnaires étaient présents, et plusieurs ont fait le serment qu'ils étaient habitans du territoire: ils ont de suite été arrêtés.—Le juge Lecompton a lancé des writs d'habeas corpus, pour leur élargissement.

Calhoun a été brûlé en effigie.

Dr Moore a reçu un coup de feu dans la jambe.

On dissait que le général Denver avait donné l'ordre d'arrêter Lane.

LES MORMONS.

Washington, même date—Le Bureau Indien a reçu des rapports officiels démentant les bruits de désaffection des Indiens de l'Utah. Ces bruits avaient été répandus par le Mormons.

Des lettres reçues de Californie portent que deux régiments de volontaires sont déjà organisés et sont prêts à marcher contre les Mormons au premier appel. Elles disent aussi que dix régiments pourraient être levés en 16 jours dans le même Etat, pour servir contre les *saints*.

MALLE DE L'EST, &c.

Mobile, 30 décembre—La malle aux lettres de Nord, qui était attendue, est arrivée, mais sans journaux.

Le meeting relatif aux affaires de Nicaragua a été ajourné.

Le coton middling est coté 9 cts.

PASSAGES.

VICKSBURG, 30 décembre.—Descendant le fleuve: à minuit, le Great Western; à 8 heures, ce matin, le Diana et le Twichell.

MARCHÉS.

New York, 30—Farine, languissante à $4 25, $4 75; maïs, calme; avoine, de 41 à 43; whiskey, de 21 à 21 1/2; lard, de 8 3/4 à 9 1/4; mess porc, à 15 50, 16.

MARCHÉS.—Cincinnati, 30—Farine, de $3 55 à 3 75; whiskey, de 14 à 14 1/2; porc, cotes nominales, à 14 75, $5; mess porc, $13; lard, 8 1/4; huile de lin, 55 c.

Le président, invité par le Sénat à lui transmettre tous ses documents relatifs au Kansas, a envoyé à cette assemblée un grand nombre de pièces. La réponse de M. Lewis Cass à M. R. J. Walker y figure. Le secrétaire d'Etat annonce à ce dernier que le président accepte sa démission mais qu'il s'abstiendra de répondre à l'argumentation de l'ex gouverneur du Kansas. Si le gouvernement devait entreprendre une discussion avec tous les fonctionnaires dont l'opinion diffère de la sienne, cette tache l'absorberait et il ne trouverait pas le temps de s'occuper des affaires publiques.

LA CAMPAGNE DE GEORGIE.—M. H. A. de Rivière annonce plus loin au public, que, d'après les arrangements arrêtés entre le comité et lui, il fera sa première lecture en anglais lundi prochain, 4 janvier, et qu'il la répétera en français dans une seconde séance fixée au mercredi, 8 janvier.

La Dr BOUSQUANET—Ce praticien justement renommé nous a quitté depuis quelques jours à la Nouvelle-Orléans où il compte, si nous ne nous trompons, séjourner pendant une partie de l'hiver. Il a quitté précisément en remplaçant ensuite du Mississippi pour se rendre à Vicksburg, Memphis, Louisville, Cincinnati, Pittsburg, Philadelphie, Baltimore, Washington, New-York, Boston, Chicago, Saint-Louis, Cincinnati, Nashville, Mobile, Charleston, Savannah, Augusta, Atlanta, Macon, Columbus, Montgomery, Selma, Mobile, Nouvelle-Orléans, Galveston, Houston, Galveston, Brazoria, Matagorda, Indianola, Corpus Christi, San Antonio, Seguin, New-Braunfels, Austin, Austin, Austin